

David Boydell, cœur missionnaire...

> Page 4 et 5



OCT. 2020

Info

Un seul mot : CONTINUER !

Depuis le dernier INFO beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Venu de Chine, le coronavirus s'est rapidement propagé partout dans le monde, tuant de nombreuses personnes et laissant des milliers d'autres dans le deuil. Même au sein de l'EBMi, nous avons déploré la disparition de quelques éléments actifs tels que celui de notre sœur bien-aimée, Linda.

David Boydell qui a servi fidèlement la Mission de nombreuses et longues années (notamment au sein de la commission missionnaire de la FEEBF et en tant que vice-président de l'EBMi) a décidé, avec Jessie son épouse, de nous quitter afin de se rapprocher de leurs enfants. Nous rendons grâce à Dieu pour ce couple et leur service sans relâche pour le Seigneur. Et nous profitons d'ailleurs pour leur souhaiter plein de bénédictions pour cette nouvelle phase de leur vie qui vient de commencer.

Pourtant, malgré l'incertitude liée au coronavirus et les changements au sein de la Mission, celle-ci continue. Nos missionnaires sont toujours à pied d'œuvre au Cameroun, en Thaïlande et à Madagascar. Nos Églises, écoles de théologie et nos œuvres sociales en Afrique, en Asie, en Inde et en Amérique latine (dont nos orphelinats) continuent à répondre, avec les moyens qu'elles ont et grâce aux dons des uns et des autres, aux besoins immenses qui se font sentir.

Et nous espérons que les articles que vous lirez ici vous encourageront plus que jamais à soutenir la Mission afin qu'elle continue à semer l'espérance partout où elle est présente.

Samuel PEREIRA
pour la commission missionnaire

Soutenir l'EBM International

L'EBM International vit grâce au soutien des chrétiens des Églises baptistes. Vous pouvez adresser vos dons directement à l'adresse du bureau en France, ou en passant par votre Église. Si votre don est destiné à un projet précis ou pour le soutien d'un missionnaire en particulier, merci de le préciser au dos du chèque. Merci aussi de continuer à libeller vos chèques à l'ordre de "FEEBF/EBMi".
Merci à tous ceux qui soutiennent l'EBM International par la prière et les dons, et pour tous les gestes d'encouragement reçus par nos missionnaires.

EBM International

Secrétaire général : Christoph Haus

Bureau central :
Gottfried-Wilhelm-Lehmann Str. 4
D 14641 Wustermark
Allemagne
info@ebm-international.org
www.ebm-international.org

Imprimé en France

Imprimerie Lagarde 21/23 route de La Tremblade 17920 Breuillet
N° ISSN 1762-9292

Bureau en France :
EBM International - FEEBF
47 rue de Clichy 75009 Paris
tél. : 09 73 51 91 18
mission@feebf.com

federation.feebf.com/commission-missionnaire

IBAN FR76 4255 9000 0121 0204 5430 734

Nous pleurons avec nos frères et sœurs africains

Après le décès de Frédéric Ngaka Epoundé, président de l'Union des Églises baptistes du Cameroun (UEBC) le 19 mai, la pasteure Linda Koroma de Sierra Leone est également décédée de la Covid-19 le 27 mai.



Linda Koroma : une grande leader et pasteure

Linda a été toute sa vie en contact avec l'EBMi. Dans les années 1970, son père, le pasteur Mans, a joué un rôle déterminant dans la fondation de l'Union baptiste en Sierra Leone (BSCL) en posant les bases de la coopération avec l'EBMi. Linda elle-même a travaillé plus tard comme professeure dans l'école de la BSCL à Malambo. Là, elle a rencontré pour la première fois Christoph Haus qui terminait un engagement de volontariat en Sierra Leone en 1984, et qui est maintenant le secrétaire général de l'EBMi.

Dans ses postes de responsabilité ultérieurs pour diverses organisations, Linda est toujours restée étroitement liée à son Église et à nous en tant que mission. Entre 2004 et 2007, elle a été engagée de façon significative dans le processus de restructuration de l'EBMi au sein du groupe de travail et en 2008, elle a été la première femme africaine à être élue dans son comité auquel elle a appartenu jusqu'en 2016. Il y a seulement quelques mois, Linda a accepté l'engagement comme pasteure principale de l'Église « Regent Road » à Freetown. Fondée en 1776, c'est la plus ancienne Église baptiste du continent africain.

Nous souhaitons à la famille de Linda le réconfort du Seigneur, nous savons qu'ils sont dans les mains de Dieu. L'Union baptiste en Sierra Leone (BSCL) perd une grande leader visionnaire et nous perdons aussi une amie fidèle.

Frédéric Ngaka Epoundé : un diplômé de l'Institut de théologie baptiste de Ndiki devenu président de l'Union des Églises baptistes du Cameroun

Frédéric Ngaka Epoundé était un président actif pour son Église et de ce fait également un contact important pour tous les projets missionnaires au Cameroun. Il était en lien avec l'EBMi depuis des décennies : de 1979 à 1983, il a étudié à l'Institut de théologie de Ndiki que nous continuons à soutenir pleinement jusqu'à aujourd'hui. Beaucoup de missionnaires ont travaillé dans cette école biblique. Il avait une relation très forte avec notre ancien missionnaire Erhard Illchmann jusqu'à la fin. Les deux se sont retrouvés au Conseil missionnaire à Bülach en 2019. Erhard a écrit : « Frédéric était – autant que je m'en souviens – le fils du chef de Ndokbou, un petit village au milieu de la forêt, que l'on pouvait seulement rejoindre par une marche de 8 heures à travers les fourrés. Il était amical et reconnu parmi ses camarades. »

Nous pleurons avec la famille et l'ensemble de l'UEBC, qui ont perdu un pasteur et un leader passionné.



Nous sommes reconnaissants pour le grand soutien que nous continuons de recevoir ces jours-ci. Nous apprécions la coopération avec le BEFG (Fédération des Églises baptistes d'Allemagne), nous sommes touchés par toutes les prières et les messages, et nous sommes reconnaissants de l'aide financière désintéressée reçue pour les personnes touchées par la pandémie de coronavirus. Les dons pour l'aide « EBM Corona » et pour le travail missionnaire sont encore nécessaires. Toutes les informations et possibilités de dons sont disponibles sur : www.ebm-international.org/spenden.

Entretien avec David Boydell

Quand vous lirez ces lignes, David et Jessie Boydell auront quitté la France métropolitaine après plus de 37 ans passés à Massy. Nous avons tenu à parler avec David avant son départ pour les antipodes.



INFO : David, de quand date ton intérêt pour la mission ?

Dès ma plus tendre enfance dans le nord de l'Angleterre, j'étais fasciné par les visites des missionnaires qui revenaient de l'Afrique ou de l'Asie et qui m'ouvraient l'esprit sur d'autres cultures à une époque où on n'avait ni internet ni même la télévision pour connaître le monde. Après mes études, suivies de deux ans passés dans l'enseignement public, je suis parti enseigner le français au Congo (RDC) sous l'égide de la BMS, mission baptiste britannique. Ces cinq années passées dans une autre culture ont transformé ma vie. Ce fut aussi au Congo que j'ai rencontré celle qui est ma collègue depuis 49 ans et mon épouse depuis 46 ans ! En effet, nous avons servi ensemble dans cinq écoles différentes dans trois pays.

Après le Congo, es-tu venu en France ?

Pas tout de suite. J'ai repris l'enseignement des langues dans un collège dans un quartier défavorisé de Manchester. Quelques années et deux enfants plus tard, la FEEBF m'a appelé à diriger l'école de langue française à Massy, qui à l'époque ne comptait qu'une dizaine d'étudiants. Nous sommes donc arrivés à Massy en avril 1983. Deux ans plus tard, l'école comptait 60 étudiants dans cinq classes de niveau. Non seulement nous dispensions des cours de français, mais nous avions tout un travail pastoral et social à faire, ainsi qu'une orientation missionnaire pour aider les étudiants à s'adapter à la culture des pays où ils allaient travailler.

Étais-tu toujours actif au sein de la mission ?

Oui, d'abord par notre travail à Massy. Cinquante missions, dont l'EBMi, envoyaient leurs candidats à l'école. J'étais

aussi pendant quelques années le secrétaire de la FMEF, et pendant 16 ans membre de la commission missionnaire de la FEEBF. C'est là que j'ai rencontré des personnes aussi passionnées par la mission que moi, et j'ai beaucoup apprécié le temps passé à travailler ensemble.

En 2008 j'ai été élu au Comité Exécutif de l'EBMi à une époque où elle connaissait beaucoup de changements. L'ancienne mission européenne est devenue une mission internationale, où chaque décision est prise en tenant compte du point de vue de tous nos partenaires. Le comité exécutif est un exemple de cette diversité : de nos 8 membres, 4 viennent des pays du sud, et 4 d'Europe ; et il compte le même nombre de femmes et d'hommes.

Tu as aussi été actif directement dans l'un des pays où la Mission travaille ?

Oui, ces dernières années Jessie et moi avons effectué des visites régulières dans les Églises baptistes turques pour donner des conférences bibliques et pour prêcher. D'autres sont venus nous épauler dans cette tâche.



Et vous prenez une vraie retraite maintenant ?

On verra bien ! Nous avons emménagé en août de cette année en Nouvelle-Calédonie, où le comité local de la Ligue pour la Lecture de la Bible compte nous confier des responsabilités. Nous serons plus proches de nos deux fils, de nos deux belles-filles et de nos deux petits-fils.



Une chose est sûre : c'est que c'est un privilège de pouvoir servir le Seigneur, et nous lui demandons de nous donner les forces et la santé pour le faire encore. C'est lui qui sait comment le prochain chapitre de notre vie va se dérouler.

Quelques nouvelles fraîches reçues avant parution :

Nous sommes bien installés à Nouméa. Mark et Joanne ont accueilli leur petit Zachary il y a deux mois, un frère pour Elie. Nous sommes dans un meublé en attendant l'arrivée de nos affaires, mais nous devons être dans un appartement définitif à la fin du mois.

Nous sommes actifs dans une Église locale où nous avons été très bien accueillis et nous nous y impliquons peu à peu. Il y a beaucoup de possibilités de service, mais où le Seigneur nous conduit-il ? Nous avons toujours du mal à comprendre comment nous avons pu quitter la métropole, vu les restrictions sanitaires, et le fait que des Calédoniens sont toujours bloqués là-bas, mais nous sommes convaincus que si nous sommes ici, le Seigneur a un plan pour nous, nous comptons sur lui pour l'avenir !

Dimanche 4 octobre, le deuxième référendum sur l'indépendance s'est passé dans le calme, mais les gens restent très divisés sur l'avenir du pays. Merci de prier pour l'avenir de la Calédonie, et pour le rôle des chrétiens comme faiseurs de paix.



construire sur du solide ?

La mission de Delphine dans les écoles malgaches s'est achevée avec leur fermeture fin mars. Son contrat avec le Défap se terminant au 31 août, c'est une fin de mission très particulière. Se pose la question de la suite : une autre mission ? un travail séculier ? un service bénévole auprès des églises ? Étant donné que son contrat avec le Défap nous fournissait une partie conséquente de nos revenus, nous sommes à la recherche d'un soutien plus important.

Avant la crise du COVID-19, nous espérons pouvoir visiter les amis et les églises en France, donner des nouvelles et les remercier pour leur soutien. Les frontières étant fermées, nous avons renoncé à venir en France en 2020. Reste cependant la joie de pouvoir communiquer grâce aux technologies modernes. Et la certitude de se savoir portés par la prière et le soutien de nos frères et sœurs en France, en Suisse et ailleurs.

Les peuples tremblent et nous, un peu, aussi. Mais une certitude reste : le Seigneur règne et nous pouvons lui faire confiance. Par sa grâce, nous voulons continuer de « chercher premièrement son règne », et lui faire confiance pour le reste (Mt 6.33).

Pour plus d'infos, retrouvez-nous sur : **mada-minard.ovh**

Timothée MINARD

Le financement de la mission des Minard à Madagascar se fait par des dons spécifiques qui sont envoyés à la Fédération baptiste. Si vous avez à cœur de les soutenir dans cette nouvelle étape de leur mission, n'hésitez pas à contacter le siège de la Fédération.

Cameroun

Une perturbante expérience que la mission en période de pandémie !



En ce qui nous concerne le plus difficile c'est de se confiner quand personne dans le pays ne le fait, cela n'étant pas envisageable au vu de la situation locale. Et beaucoup de gens n'ont pas compris notre façon de faire malgré nos explications, ce qui a pu parfois amener des tensions.

En effet, à partir de mars, des décrets présidentiels ont imposé le port du masque, le lavage des mains, la distanciation sociale, pendant un temps la fermeture des lieux publics, marchés, bars et restaurants après 18h et interdit les rassemblements de plus de 50 personnes.

Les établissements scolaires furent également fermés durant 2 mois et demi. Et la fermeture des frontières a été décrétée. Ce qui amena dans Garoua, dans un premier temps, une grande confrontation entre la culture camerounaise (*"si je meurs c'est que Dieu l'aura voulu"*) et la peur de la maladie. Puis dans un second temps le déni de la maladie... et du coup, chacun a repris le cours de sa vie comme si de rien n'était... Bien entendu en ayant toujours un masque dans sa poche au cas où l'on croiserait des autorités.

Pas évident pour nous d'évoluer dans ce contexte, où l'on pense à la fois à nos familles et amis au loin, à nos amis et collègues ici au Cameroun, au travail que l'on souhaite finir à tout prix, et à notre propre famille, surtout notre bébé si fragile à nos yeux. Rentrer, rester, s'enfermer, continuer comme si de rien n'était, beaucoup de questions se sont posées. Malgré cela nous avons décidé de faire confiance à Dieu, nous nous sommes protégés au maximum en respectant autant que possible les gestes barrières, maman et bébé confinés, papa une journée et demie par semaine au travail avec changement de vêtements à chaque retour à la maison. Cette façon d'opérer a duré un mois.

Puis le Covid-19 a fini par arriver dans notre zone du Pays jusque là épargné. Et là, confinement pour toute la famille deux mois durant... seul Nathan sortait pour faire quelques courses chaque 2 semaines, toujours en se protégeant un maximum, sous le regard apeuré de certains (*"Est-il malade puisqu'il porte le masque ?"*) et amusé d'autres (*"Pense-t-il que la maladie est toujours là puisqu'il respecte encore les gestes barrières ?"*).

"Le Seigneur prend soin de vous." 1 Pierre 5.7

Durant la pandémie, notre structure, le Centre Technique de Garoua, a pris au sérieux cette situation et s'est mobilisée pour concevoir des masques (cf notre Blog) et des lave-mains en quantité et de qualité. Nous avons essayé de les aider comme nous pouvions grâce à des conseils, des devis, des plans, des maquettes, des patrons, prototypes et autres.

"Christ dit : celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit."

Jean 15.5



Au mois de juin, nous commençons à préparer un court aller/retour en France (2 semaines), mais au vu de cette situation, nous avons décidé de rentrer en France pour un temps plus long (3 mois) et réaliser notre tournée des Églises, prévue initialement en fin d'année. Un temps nécessaire pour encourager et être encouragés, des moments de travail mais aussi de repos. En espérant aussi que les choses se soient calmées à notre retour au Cameroun, et ainsi pouvoir reprendre les activités.

Notre vie fut limitée à la maison : plus de vie d'Église, le culte en ligne, la famille en vidéo, les amis par sms, les contacts réduits... des manques difficiles à combler. Difficile à croire que pour mieux vivre, il ne faut plus vivre... et pourtant c'est notre temps.

"Car auprès de toi est la source de la vie." Psaume 36.10

Certains diront que ce sont des vacances, d'autres que c'est une façon de fuir, et d'autres encore que c'est plus sage ainsi... Nous, nous appellerons cela : un temps pour Dieu !

"Car je proclamerai le nom de l'Éternel. Rendez Gloire à notre Dieu !"

Deutéronome 32,3

Loïs & Nathan MINARD

Thaïlande

Le confinement des SELY en Thaïlande

Vers le 10 mars, le gouvernement thaïlandais a recommandé d'observer la quatorzaine pour toute personne qui rentrait d'un pays étranger, alors que nous étions en visite au Laos. Le 13 mars au matin, nous avons pris le car de Luang Phrabang (Laos) pour rentrer à Tha Wang Pha chez nous. Le chauffeur nous a demandé, avec force, de porter le masque durant les 8h de trajet. À la frontière, nous n'avons pas eu plus de difficulté qu'au contrôle habituel. À l'arrivée chez nous, nous avons dû observer notre quatorzaine du mieux que possible, tout en allant au marché et aux magasins. Les restrictions ont commencé à partir du 15 mars. Il était interdit de se rassembler, des entreprises ont fermé, de même que les magasins non alimentaires, etc., et pendant une semaine, les grandes villes, surtout les villes touristiques, assistèrent au départ de tous les travailleurs qui rentrèrent chez eux, à la campagne pour les Thaïlandais, dans leurs pays d'origine pour les travailleurs étrangers, pour trouver refuge. La télévision laotienne a dit et montré qu'il y avait environ 1 million de Laotiens amassés dans des points de passage douanier pour rentrer au Laos. On imagine qu'il en était de même pour les Malaisiens, les Indonésiens, les Birmans, les Cambodgiens.

Durant ce temps de pandémie, de confinement, il y eut des restrictions de déplacement pour de longues distances, tel que passer d'un département à l'autre. Comme en France, il faut des raisons valables, impérieuses, telles que le décès d'un proche, des raisons médicales ou professionnelles impératives, etc. Le gouvernement a aussi mis en place le couvre-feu d'avril à mai, de 22h00 à 4h00 pendant un mois et demi, et puis de 23h00 à 3h00 pendant 15 jours.

Comme nous ne pouvions pas aller au culte et retrouver nos amis chrétiens, chaque dimanche nous avons un petit temps de culte en couple, qui a duré jusque vers début juin. Depuis, nous avons pu célébrer quelques cultes dans les champs de nos amis chrétiens, avant l'ouverture des lieux de culte avec des mesures sanitaires en place, seulement depuis peu de temps.



Le confinement nous a malgré tout permis de découvrir un autre moyen de servir le Seigneur, comme pour beaucoup d'entre nous qui sommes soucieux de la foi de nos frères et sœurs. Pour nous c'était d'enregistrer, chaque semaine, un message biblique en langue Mienh et le publier, le dimanche, sur YouTube (chaîne YouTube : Ging-Sou koi jienh ou LEIZ Baacfongc). Et nous avons découvert que cela a pu profiter à plusieurs centaines de croyants chaque dimanche, dans plusieurs pays, tels que ceux qui sont au Vietnam, au Laos, en Thaïlande, en Chine, un peu aux USA, et quelques personnes en France.

Ainsi, nous n'avons pas eu le temps de nous ennuyer, même si nous avons dû arrêter de travailler parmi ceux qui sont tout près de nous, le Seigneur nous a donné une autre possibilité de servir son peuple. Le Seigneur Jésus nous a permis de vivre 3 cultes, tout en apportant le message biblique, avec l'Église évangélique Mienh d'Avignon, par Zoom, et 2 prédications enregistrées pour l'Église baptiste de Sevrans.



Pour conclure, nous avons bien vécu ces mois de restrictions. Car dans la journée nous pouvions nous déplacer comme nous voulions, en portant le masque. Nous bénissons le Seigneur Jésus de nous avoir gardés et donné la possibilité d'être dans un pays où la situation était meilleure qu'en France. Mais beaucoup de Thaïlandais ont perdu durablement leur emploi, poussant certains au suicide. Jusqu'au 29 juin, la Thaïlande n'a enregistré que 58 morts, 3 169 contaminés, et il ne reste que 58 personnes à soigner. Depuis 35 jours (au moment où Pafon nous écrit), il n'y a plus de malade résidant dans le royaume, sauf, ces quelques 58 personnes contaminées qui sont rentrées de l'étranger et confinées dans des lieux spécifiquement préparés pour leur quatorzaine.

Librement pour le Seigneur Jésus Christ,

Daniel et Alice SELY

Dieu est honoré quand nous aidons les orphelins



Selon un rapport de l'UNICEF "La situation des enfants dans le monde 2019", un enfant sur trois souffre de malnutrition, ce qui l'empêche de bien se développer physiquement. Les enfants ne pouvant pas se prendre en charge, ils sont forcément exposés à de grands dangers. Le facteur de risque le plus constant qui menace le développement des enfants est la pauvreté. Selon Wikipedia, nous parlons de pauvreté absolue lorsque les gens vivent avec moins de 1,90\$ par jour.

Les situations dans lesquelles vivent ces enfants sont source de dangers nombreux et complexes. Il est difficile de leur fournir une assistance adéquate et efficace. Les filles comme les garçons souffrent de la faim, sont victimes de la guerre ou du crime organisé ou encore sont issus de familles brisées.

Ce sont des victimes faciles à exploiter notamment pour du travail forcé ou à être abusées. L'aide économique est un élément essentiel de lutte contre l'extrême pauvreté. Cependant, afin de soutenir durablement les enfants à risque, cette aide économique n'est efficace que si des liens et des structures familiales ou d'autres réseaux sociaux existent : le soutien financier n'aide pas beaucoup quand les enfants ne sont pas intégrés dans des communautés. En intégrant les enfants à risque au sein de communautés fiables et aimantes, nos partenaires peuvent travailler à

accroître leur résilience et leur capacité à endurer la frustration et la privation. Alors ils seront capables de se prendre en charge et d'agir dans des conditions difficiles.

Les partenaires de l'EBSi dans le monde fournissent non seulement un endroit sûr pour les enfants vulnérables mais aussi de la nourriture et un soutien psychologique et émotionnel. Ce sont des endroits où cette résilience peut être développée grâce à cet environnement stable et aimant. L'EBSi soutient des milliers d'enfants via 43 grands projets en Afrique, en Amérique latine et en Inde. Grâce à un peu plus d'un million d'euros, nous changeons chaque année l'avenir des plus faibles. Il s'agit notamment de foyers pour enfants, de centres sociaux, d'écoles, de jardins d'enfants et de services de garde familiale. En Inde, nous gérons 14 foyers où nos partenaires s'occupent de 750 enfants. Sans ces foyers, ces enfants seraient exposés aux dangers du travail forcé ; certains devraient même vivre complètement dans la rue. Ils permettent aux enfants de devenir des adultes responsables mais aussi de développer le potentiel et les talents que Dieu leur a donnés. Nos partenaires attachent beaucoup d'importance à la participation active des enfants afin qu'ils se considèrent comme acteurs du changement qui les concerne et non pas comme étant passifs et sans défense.



Il est particulièrement important au 21^{ème} siècle, d'alerter sur la responsabilité de l'Église universelle vis à vis de ces enfants vulnérables. Les enfants sont un don de Dieu et un espoir pour l'Église, pour les sociétés et pour notre monde entier. Dans bien des pays, ils sont négligés et considérés comme insignifiants. En tant qu'églises, nous avons aujourd'hui des opportunités pour influencer la société et ses décideurs. Les intérêts des enfants passent trop souvent après des décisions économiques ou politiques négligeant

leurs besoins. Même dans certains pays où les droits des enfants sont clairement réglementés, ils ne sont pas toujours appliqués. Cette dimension politique joue un rôle important dans le travail de nos partenaires avec les enfants vulnérables.

Dieu a un cœur pour les enfants ! Dans la Bible, nous voyons dans de nombreux cas comment Dieu parle des enfants et quelle importance ils ont pour Lui : *"Faites bien attention à ne pas mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans le ciel sont continuellement en présence de mon Père céleste."* (Matthieu 18.10). Nous sommes responsables du bien-être des enfants dans les églises et les villages et bien au-delà. Nous vous invitons dans cette brochure à promouvoir et élargir un travail missionnaire efficace auprès des enfants à risque. *"La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste à s'occuper des orphelins et des veuves dans leur détresse et à ne pas se laisser souiller par le monde."* (Jacques 1.27).

Grenna Kaiya, responsable de projets et de programmes à l'EBMi



Le centre social de Diadéma fête ses 18 ans

Le centre social de Diadéma, au Brésil, a célébré son 18ème anniversaire – avec distanciation, masques, et désir de servir et aider beaucoup de familles de la région. L'engagement de ces employés est représentatif de l'excellente adaptation de nos projets à la nouvelle situation et de l'importance de chaque soutien en période de pandémie.



Le Brésil est fortement impacté par la pandémie – spécialement la partie pauvre de la population dans les favelas. Le centre social de Diadéma y procure précisément son aide et est l'un des plus gros projets que nous soutenons. Sur le budget annuel voté de 100.000 €, nous avons déjà pu transférer 52.000 € malgré la situation difficile en

2020. Et cela, même si nous manquons de dons pour le travail "normal" de ce projet.

La moitié des fonds est utilisée pour soutenir les salaires de dizaines d'employés. 60 000 € par an sont utilisés pour fournir nourriture et éducation aux enfants. Dans cette période de Coronavirus, cela se fait de façon locale.

Voici un témoignage du centre social :

"Juin est en fait toujours un mois spécial parce que nous célébrons l'anniversaire du centre social. Depuis 18 ans maintenant nous servons avec excellence, compassion et discernement pour donner aux personnes ici à Diadéma une nouvelle perspective pour leurs vies. Nous avons toujours fêté notre anniversaire en grand, mais cette année, nous avons été frappés par la pandémie et avons dû jeter cette tradition aux oubliettes. Comment pouvez-vous réunir 180 familles dans une période où il faut rester éloignés ? Comment fêter un anniversaire sans se rassembler ? Difficile... Il n'était pas possible de réunir 800 personnes. Mais il y a tout de même eu une fête ! Cela a été planifié de façon responsable en ce qui concerne les mesures de protection et organisé avec beaucoup d'amour et de reconnaissance. Nous sommes allés vers les familles des quartiers alentours pour leur apporter une bénédiction. Il y a eu un repas pour chacun. Notre équipe a distribué un plat spécial de riz et un gâteau pour chaque famille. Ce fut une journée enrichissante, heureuse et festive, non seulement pour le centre social, mais aussi pour les enfants et leurs familles."



Avec chaque don, nous aidons actuellement des personnes en situation d'urgence extrême à travers nos projets. Plus que jamais, le personnel s'engage à partager l'amour de Dieu et à proclamer l'espérance en Christ. Ce faisant, nos partenaires respectent les règles données, clarifient les mesures d'hygiène et veillent à la santé des personnes qui travaillent pour nous et que nous servons.

Aidez-nous à continuer à faire cela ! Votre don pour la mission ou pour l'EBM Corona bénéficiera à tous les projets qui sont actuellement particulièrement concernés par les personnes touchées par la pandémie. Pour vos dons, merci de préciser : **"Projet 23060"**.

Merci de prier pour les familles à Diadema et notre engagement missionnaire dans le monde entier.



L'équipe de l'EBMi



Thaïlande

Le projet missionnaire d'Amandine DRIHEM

Amandine a reçu un appel pour servir Dieu en Thaïlande auprès d'Alice et Daniel Sely, couple missionnaire au sein du peuple Mienh. La commission missionnaire de notre fédération a validé la candidature d'Amandine DRIHEM pour une durée de 5 à 6 mois. Son départ est prévu très prochainement. Voici son témoignage.



Je m'appelle Amandine Drihem, fille du pasteur Mekki Drihem. J'habite Noidans-lès-Vesoul, ville située en banlieue sud de Vesoul. J'ai 18 ans et envisage de faire des études techniques supérieures en Économie Sociale et Familiale. J'ai pour projet de prendre une année de césure afin de servir Dieu dans la mission.

En 2017, j'ai obtenu mon brevet des collèges et dans la même année mon diplôme de secouriste. J'ai travaillé en 2018 en tant qu'aide-monitrice dans un centre aéré l'été, puis pendant les vacances d'octobre en colonie. J'ai donc de petites expériences professionnelles.

Ayant compris le sacrifice de Jésus pour moi, je me suis fait baptiser en 2018. Je suis engagée dans la louange de mon Église, et dans le groupe de jeunes. Durant l'été 2019, je suis partie au Canada dans un ranch chrétien en tant que bénévoles pendant mes vacances scolaires, pour une

durée d'un peu plus d'un mois. Je suis très reconnaissante d'avoir pu servir le Seigneur pour témoigner auprès des enfants (non chrétiens pour la plupart). Là-bas j'ai rencontré un couple qui, pendant quelques mois chaque année se rend en Thaïlande pour aider dans l'orphelinat Baan Kingkaew à Chiang Mai. Ils m'ont dit que je serai la bienvenue chez eux en Thaïlande. En rentrant en France, j'ai vraiment remis ce sujet dans la prière en demandant à Dieu ce que je devais faire. Quelques semaines plus tard, je suis allée chez mon frère, à Dijon, pour garder sa fille. Le dimanche, ma sœur et moi sommes allées à l'Église baptiste. C'est là que Daniel Sely nous parla de la mission en Thaïlande, et il finit son intervention en faisant un appel : **"Si vous êtes jeunes et que vous voulez servir le Seigneur vous êtes les bienvenus en Thaïlande !"**. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment pris cet appel comme une réponse à ma prière.

Je souhaite maintenant me rendre utile dans la mission en Thaïlande afin de servir Dieu, d'apprendre et de grandir dans la foi par cette expérience.

FICHE DE POSTE :

Enseignement biblique des enfants dans des villages. Visites et soutiens spirituels aux chrétiens MIENH. Soutiens scolaires avec enseignement de l'anglais dans un centre chrétien d'accueil d'enfants "possibilité". Découvertes et enrichissement culturels en participant aux différentes manifestations chrétiennes ou non chrétiennes. Partage de responsabilités quotidiennes avec le couple SELY. Mais également des ateliers de gâteaux, crêpes...

> Pour soutenir le projet missionnaire d'Amandine Drihem :

www.helloasso.com/associations/feebf/collectes/projet-missionnaire-d-amandine-drihem-en-thaïlande